



Villeneuve D'Ascq le 4 novembre 2023

Club de lecture - réunion du 20 octobre 2023 -



Agenda : la réunion suivante aura lieu le vendredi 1er décembre de 10 h à 12 h

Thème : Auteurs Joyce OATES et Lola LAFON

ANNIE ERNAUX

Née le 1er Septembre 1940 à Lillebonne. A reçu les prix suivants : **1984** prix Renaudot - **2008** prix de la langue Française - **2017** prix Marguerite Yourcenar - **2019** prix de l'académie de Berlin - **2022** prix Nobel de littérature.

Prix international Booker - César du meilleur film documentaire - Prix Formentor.

ECRIRE LA VIE - 2011 - Editions Gallimard

*Ce livre de 1.085 pages est un recueil d'une partie de l'œuvre d'Annie ERNAUX.
Les 100 premières pages sont consacrées à des photos assorties d'un commentaire.
Ensuite suivent sans ordre chronologique des romans ou des textes déjà parus.*

Les Armoires vides - 1974.

Le récit se déroule durant l'attente de son avortement en 1964. Elle y décrit son enfance d'après guerre en Normandie auprès de ses parents, anciens ouvriers, devenus petits commerçants.

La Honte - 1999.

Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de Juin.

Stupeur de l'auteure qui a alors 12 ans. S'ensuit ensuite une description de la vie d'un quartier ouvrier des années 50 dans une petite ville.

L'événement - 2000.

Annie Ernaux revient sur le traumatisme de son avortement et son combat pour la décriminalisation de l'avortement.

La femme gelée - 1987.

Une fois mariée, Annie Ernaux mène la vie des petites bourgeoises (les petites fées du logis) quelle enviait dans sa jeunesse. Une vie bien loin de celle de ses parents (petits commerçants) et des clients de ceux-ci, elle perd de sa liberté de femme (c'est une femme gelée). Ce livre est un pamphlet pour l'égalité des sexes, notamment concernant les tâches ménagères.

La place - 1984.

Ce livre relate l'enfance d'Annie Ernaux, la place sociale de son père (commerçant dans un quartier ouvrier) l'affection qu'il portait à sa fille; l'affection quelle portait à son père. La disparition de celui ci.

.../...



.../...

Journal du dehors - 1995.

C'est un recueil de chroniques écrites au fil des jours de 1985 à 1992. Un regard acéré sur la vie des gens sur notre société.

Une Femme - 2001.

Dans "la place" l'auteure évoquait son père à la mort de sa mère. Annie Ernaux est frappée de stupeur, Annie Ernaux s'efforce de retrouver les différents visages de la vie de celle qui fut pour elle l'image de la force, cette femme passionnée de lecture qui a travaillé pour que sa fille apprenne et s'élève.

Elle met aussi au jour l'évolution et l'ambivalence des sentiments d'une fille pour sa mère (amour, haine, culpabilité, tendresse et agacement) et surtout son attachement pour cette vieille femme diminuée.

Je ne suis pas sortie de ma nuit - 1999.

Annie Ernaux dévoile les notes qu'elle a écrites entre 1983 et 1986 année de la mort de sa mère, la maladie d' Alzheimer, le lent déclin, elle décrit tout sans fausse pudeur et surtout l'immense amour qu'elle portait à sa mère.

Passion simple - 1994.

Chronique d'une passion celle d'Annie Ernaux pour un diplomate russe marié, plus jeune qu'elle. Une passion clandestine, dévorante, douloureuse.

Se perdre - 2002.

Ce livre est le journal intime qu'Annie Ernaux tenait durant sa liaison avec son amant russe. C'est aussi au jour le jour la description souvent crue et impudique de leur relation.

L'occupation - 2003.

Son amant l'a quitté. Pas vraiment car ils se voient de temps en temps. Il a rencontré une autre femme; depuis l'annonce de cette rencontre Annie Ernaux est obsédée, littéralement occupée par cette femme.

Les années - 2008.

En partant des photos prises entre 1941 et 2006, Annie Ernaux décrit sa vie, l'évolution de la société, la dureté de la vie dans la société très codifiée d'après guerre, l'évolution de la société à partir des années 60 jusqu'aux années 2000.

Conclusions.

Dans ECRIRE LA VIE, Annie Ernaux raconte sa vie, celle d'une fille de français moyens qui par la volonté de ses parents (surtout sa mère), son travail et son talent, est devenue une écrivaine célèbre.

Dans ECRIRE LA VIE, le livre "Les Années" me semble la partie la plus intéressante.

En partant des photos du début du livre, par petites touches de décennies en décennies, elle nous fait revivre l'après guerre, les trente glorieuses, les années 80 à 2000.

Livre à avoir dans sa bibliothèque.

G.L.



L'AUTRE FILLE - Nil Editions

L'autre fille

Annie Ernaux découvre à l'âge de 10 ans, de façon fortuite (sa mère qui tient une épicerie café, raconte sur le trottoir à une cliente alors qu'elle joue sur le trottoir), elle découvre donc que ses parents ont eu une première fille morte à l'âge de 6 ans de la diphtérie dans des conditions atroces d'étouffement, morte comme une sainte avec ces mots : « je vais aller voir la Ste vierge et le bon Jésus », et sa mère ajoute : elle était plus gentille que celle-là.

Le jour de cette découverte, la comparaison est dure, Annie est reconnue comme intrépide, coquette, Mlle je sais tout, déplaisante, diable au corps... en même temps elle se sait aimée, 1^{ère} de classe, fille unique gâtée.

Elle se sent triste, flouée.... Il y en avait une autre, elle soupçonne sa mère de l'avoir révélé à cette cliente dans le seul but qu'elle l'entende, elle...

Elle s'adresse à sa sœur morte, la questionne, lui parle d'elle, de sa fragilité d'enfant délicate, plusieurs difficultés enfant (accidents, fièvre aphteuse, boiterie entraînant un plâtre durant six mois, chute sur un tesson de bouteille, lèvres blessées.....) pourquoi est-elle, elle, sauvée ?

Elle croit de façon évidente qu'elle doit sa naissance à la mort de sa sœur.

Sa relation avec sa mère est compliquée, mélange d'adoration et de détestation..

Elle dit : nous n'avons pas eu les mêmes parents... ils étaient jeunes et amoureux pour sa sœur, tristes pour elle....

Elle a hérité du cartable de sa sœur, cartable lourd à porter au propre comme au figuré, elle ne peut poser de questions à ses parents, car elle sent qu'elle est venue au monde pour la remplacer.

En parlant de ses parents, elle dit elle pour sa mère, il pour son père.

Ce livre est une lettre adressée à sa sœur pour qui elle éprouve une dette imaginaire, en racontant l'existence de sa mort, en la faisant revivre, elle parvient à s'échapper de son ombre.

Très bien écrit, mots choisis avec justesse...

C.L.

LA PLACE (seconde lecture)

"La Place" est un roman à caractère autobiographique, publié aux Éditions Gallimard et récompensé par le Prix Renaudot en 1984.

L'histoire commence par la mort du père.

Au fil de ses souvenirs, elle retrace la vie de cet homme, ouvrier devenu cafetier, qui avait conquis sa place dans la société. Le titre renvoie à la fois au commerce parental, mais également à la place dans la société, à la situation.

Dans une écriture épurée et pudique, elle dévoile la douloureuse distance que ses études et son mariage ont installée entre elle et son père et rend un vibrant hommage à ses parents.

Le choix de la forme est essentiel, l'auteur rejette la forme romanesque.

L'utilisation d'une forme artistique lui semble être une nouvelle trahison de la vie simple de son père.

Annie Ernaux puise dans son expérience personnelle le sujet d'une analyse sociologique.

J.E.



KARINE TUIL

L'auteur Karine TUIL est née en 1972 à Paris. Ses livres ont pour thème les contradictions des individus et les hypocrisies de la vie contemporaine, en proposant une analyse sans complaisance de la société. Elle a écrit de nombreux livres et a reçu le prix Inter Allié et le prix Goncourt des Lycéens pour « Les choses humaines » en 2019. Le livre « L'insouciance » a été sélectionné en 2016 pour le prix Goncourt.

LA DOMINATION - Editions Grasset

Un éditeur, proche de la retraite, séduit une jeune écrivaine. Il lui demande d'écrire la biographie de son père, un médecin juif, pro palestinien, récemment décédé. La jeune femme est réticente car elle en veut à son père. Ce dernier a mené une double vie, il a même imposé à sa femme et ses enfants légitimes, sa maîtresse, enceinte de lui, la faisant passer pour sa secrétaire en difficulté. Poursuivant sa liaison avec le vieil éditeur, la jeune femme finit par accepter d'écrire. D'où ce titre "La domination", je pense. Elle découvrira qu'un lien a existé entre son père et l'éditeur.

Mon avis : déception car j'avais beaucoup aimé "L'invention de nos vies" et surtout "La décision", du même auteur. Peu intéressant, décousu. **C.C.**

SIX MOIS, SIX JOURS - Editions Grasset

En Allemagne de nos jours. Juliana Kant, première fortune allemande, femme froide, retenue, secrète, mariée, a une aventure amoureuse avec un homme qui a tout du prédateur sexuel, Herb Braun. Au bout de quelques mois, d'un hôtel à l'autre, d'un rendez-vous clandestin à l'autre, l'homme menace de révéler à la presse leur liaison : tous leurs ébats ont été filmés. La milliardaire dénonce le gigolo. On l'emprisonne, la morale est presque sauvée, l'argent bien gardé. Une affaire de mœurs ? Une coucherie prosaïque qui tourne au chantage sordide ?...

Karine TUIL, dévoile l'arrière-monde de cette liaison à risques : qui est à l'origine d'une telle fortune allemande ?

L'usine de la famille Kant a été prospère, même pendant la seconde guerre mondiale, grâce à des liens étroits avec Goebbels et les nazis.

Pourquoi le grand-père de Juliana, premier mari de Magda Goebbels, n'a-t-il pas été arrêté à la Libération ? Sait-on que le père d'adoption de Magda était un juif qu'elle a renié puis effacé de sa mémoire ?

Pourquoi les Kant n'ont-ils jamais autorisé une enquête sur leurs activités industrielles sous le Reich ?

Le père de Braun est-il vraiment un ancien déporté du camp de Stöcken, ou est-ce un leurre ?

Son fils l'a-t-il vengé en humiliant sexuellement la jolie bête blonde ?

Qui est vraiment Herb Braun ? Que veut-il ?

Ainsi le passé et les actes de ses aînés vont resurgir pour Juliana.

Les premières pages de ce roman sont assez déroutantes, et on n'accroche pas tout de suite. Mais tout finit par s'éclaircir au fil des pages. **M.J.**



SIX MOIS, SIX JOURS (seconde lecture)

Dans l'anonymat d'une chambre d'hôtel, l'une des femmes les plus puissantes d'Allemagne se donna à un homme dont elle ne savait rien, qu'elle n'avait vu que 2 fois dans sa vie. Mais au bout de quelques mois, l'homme menace de révéler à la presse leur liaison : tous les ébats ont été filmés.

Juliana KANT, la milliardaire dénonce le gigolo. On l'emprisonne, la morale est presque sauvée. Une liaison amoureuse qui tourne au chantage sordide ..

Karine TUIL, dans son roman le plus troublant, dévoile l'arrière-monde de cette aventure risquée . C'est la fiction contre la réalité.

Qui est à l'origine d'une telle fortune allemande ?

Pourquoi le grand-père de Juliana, premier mari de Magda GOEBBELS et militant nazi, n'a-t-il pas été arrêté à la libération ?

Sait-on que le père d'adoption de Magda était un juif, qu'elle a ruiné puis laissé mourir ?

Pourquoi les KANT ont-ils gardé le silence sur leurs activités industrielles sous le Reich ?

Et si humilier sexuellement la jolie bête blonde était une forme de vengeance ?

Les fils ont-ils d'ailleurs reconnu la faute des pères, les vivants ont-ils pardonné aux morts ?

J'ai beaucoup aimé lire ce livre.

Pourquoi "6 mois, 6 jours" ? C'est le temps qu'il fallait pour mourir dans les usines de la famille KANT.

Le personnel : des esclaves fournis par le régime nazi et sa politique ségrégative (juifs, des milliers d'hommes déportés des 4 coins de l'Europe, arrêtés, torturés), contrat passé avec les nazis qui prévoit la construction d'un camp de concentration sur les terrains de BATKA, usine à STÖCKEN .
On meurt en six mois ironisent les SS.

F.B.



DOUCE France - Editions Grasset

Un peu par hasard, une jeune française se trouve embarquée avec des migrants par la police, pour une vérification des droits au séjour en France.

Par curiosité, Claire se laisse emmener dans un centre de rétention, en mentant sur son identité et sa nationalité.

Bien qu'elle soit 'française' - même si ce n'est pas si évident pour elle en raison de son histoire familiale et celle de tous les Juifs au cours des siècles -, elle joue le jeu, se fait passer pour une Roumaine, et est transférée dans un centre de rétention.

Elle peut y voir ce que subissent ces personnes en rétention administrative.

C'est aussi l'occasion pour elle de mieux comprendre ce que ses parents juifs ont pu vivre en arrivant en France dans les années 1960...

Elle découvre alors une réalité qu'elle n'imaginait pas, avec deux catégories de personnes : celles qui peuvent rester en France, et celles qui devraient être ramenées dans leurs pays d'origine.

Dans l'attente, c'est l'incertitude pour tous du lendemain et le même régime : privation de liberté, promiscuité avec des inconnus, difficultés à se défendre face aux autres et face aux autorités françaises...

Chacun adopte sa propre stratégie pour obtenir le « précieux sésame » - un titre qui ne permet pas nécessairement une insertion mais sans lequel la vie est souvent infernale - ou simplement pour ne pas être renvoyé vers un ailleurs encore pire...

Elle va connaître des sentiments contradictoires, entre amour et crainte, pour un clandestin séducteur et manipulateur... Mais ces exilés la ramènent à son propre statut : fille de juifs d'Afrique du Nord, née en France, elle s'est toujours sentie en situation irrégulière.

Elle est expédiée en Roumanie puis rapatriée par son père.

Sur ce sujet ô combien d'actualité ! Karine TUIL pose les bonnes questions : pourquoi cherchons-nous à être aimés quand il suffirait qu'on nous tolère ?

Quel prix à payer pour avoir la certitude d'être français ?

Sommes-nous tous des immigrés ?

L'auteur, qui a eu exceptionnellement accès au centre de Roissy, a écrit ici un roman coup de poing, à mi-chemin entre le pamphlet et la lettre d'amour aux siens.

Un livre où Karine TUIL s'obsède à traquer l'assimilation impossible à la Douce France.

M.D.



LA DECISION - 2022 - Editions Gallimard

La narratrice est Alma Revel, juge d'instruction anti terroriste

Le métier :

Diriger les enquêtes avec DGSI -Direction Générale de la Sécurité Intérieure- et la sous-direction anti terroriste de la Police Judiciaire, interroger les mis en examen et recevoir les familles des victimes.

Les enquêtes peuvent se dérouler à l'étranger s'il y a des victimes françaises.

Le travail se fait en binôme a minima ou plus si l'affaire est importante.

« Notre métier, ce sont les charges, on ne se fie qu'à des éléments objectifs »,.

« Je ne détiens pas la vérité, je la cherche inlassablement, c'est un travail de reconstitution ».

Les interrogatoires tentent de retracer le parcours du détenu, de comprendre le magnétisme morbide de la violence.

Dans la forme, la narratrice serre la main du détenu.

On sonde les esprits, la sincérité des propos, on cherche les intentions.

« Mon métier, c'est l'appréciation de la dangerosité, mais aussi de croire en l'être humain. »

C'est donc un cas de conscience, faut-il **décider** la remise en liberté avec assignation à résidence et bracelet électronique ou le maintien en détention, sachant que la prison peut radicaliser ?

C'est un travail épuisant, stressant, exposé à la douleur (victimes, leurs familles, les parents du détenu), au conflit (avocats, Parquet..), à la violence (messages, agressions ...). Des gardes du corps sont nécessaires.

Il faut être solide, déterminé, capable d'encaisser les coups, de supporter la violence, le danger.

Il faut garder de la distance physique et mentale.

L'affaire :

Abdeljalil Kacem, musulman, est parti en Syrie avec sa femme enceinte convertie.

Son rêve était d'aller vivre dans un pays musulman.

Il est parti pour faire de l'humanitaire; sur place il a découvert que l'État Islamique tue des gens au nom de l'Islam. Il a voulu rentrer. Il est en prison depuis un an.

Aux questions du juge concernant une vidéo de décapitation sur son téléphone, il répond qu'on disait que c'était trafiqué par les Américains.

Il n'est pas parti rejoindre l'État islamique, n'a pas participé à des entraînements, ni combats, pas été témoin de flagellations, de violences. Il n'a pas envie de tuer, n'en aurait pas été capable.

« Dans le Coran, il est dit que celui qui tue une âme humaine injustement, c'est comme s'il avait tué l'humanité toute entière. »

Dans son enfance, il a subi des violences paternelles, a été délinquant par la suite.

Par ailleurs, les rapports des experts de l'administration pénitentiaire sont bons.

Faut-il lui donner une chance ? Quelle **décision** prendre ?

Situation personnelle :

Alma REVEL est mariée, a 3 enfants. Son mariage bat de l'aile. Elle a un amant.

Quelle **décision** prendre, divorcer ?

Conclusion

Livre bien documenté, passionnant, malgré des longueurs sur la situation personnelle.

J.E.



LA DECISION (seconde lecture)

Karine TUIL met en scène une juge d'instruction antiterroriste. Cette dernière doit décider du sort d'un jeune homme. En mai 2016, un an après les attentats du Bataclan.

Outre un mariage qui bat de l'aile, la magistrate est en charge du dossier Abdeljalil.

Doit-elle remettre en liberté ce jeune musulman qui avait rejoint la Syrie avec sa femme et qui affirme s'être fait berné par la propagande de l'État islamique et de vouloir seulement vivre en paix avec sa femme et son fils ?

Ces deux décisions, l'une privée l'autre professionnelle, ne sont pas évidentes et pourraient faire de sérieux dégâts.

Ce texte est servi par un ton journalistique qui freine l'empathie, qui lève le voile sur le fonctionnement de l'instruction, mais qui oublie nos émotions, malgré une conclusion plus humaine qui tente de corriger le tir.

G.D.

L'INSOUCIANCE - 525 pages - 2016 - Editions Gallimard

Le Livre

Le roman se déroule dans les années 2000 et s'articule autour de 4 principaux personnages :

- Romain, lieutenant de retour d'Afghanistan après une expédition qui a coûté la vie à 3 de ses hommes
- François, 51 ans, PDG d'un des plus grands groupes de téléphonie mobile, 10ème fortune française
- Osman, conseiller à la jeunesse auprès du Président de la République, sans diplôme, ancien animateur social à Clichy sous Bois
- Marion, journaliste

Ces personnages sont présentés par petites touches et un par un, dans des chapitres différents.

Apparemment pas de lien entre eux, mais un peu à la fois, on apprend que Marion est la femme de François, que Marion et Romain ont passé une nuit ensemble quand Marion était en reportage sur les soldats de retour d'Afghanistan et qu'ils sont tombés follement amoureux, qu'Osman et Romain se sont connus quand Osman était animateur social...

Deux événements vont bouleverser le cours de ces 4 vies :

- Osman est exclu du cercle présidentiel car il a osé réagir lors d'une réunion quand quelqu'un a évoqué ses « origines noires » ; il est devenu « persona non grata » ; cela devient une question de conflit identitaire
- lors de la parution d'un article sur François dans un magazine, la photo apparemment anodine qui accompagne l'article crée un scandale ; les attaques fondent de toutes parts sur François : ses origines juives, une accusation d'esclavagisme, une prise d'influence au sein d'un quotidien, etc..

.../...



.../...

Pour l'un et l'autre, c'est la dégringolade, d'un point de vue personnel et social , ce qui a évidemment des répercussions sur Marion, et aussi Romain, devenu agent de sécurité.

Les 4 personnages se retrouveront quelque temps plus tard sans l'avoir vraiment cherché , lors d'une foire industrielle en Irak ; leurs vies en seront complètement transformées, et ce sera la fin de l'insouciance..

Karine TUIL met en scène des personnages de la société contemporaine, avec leurs aspirations et leurs contradictions.

Ce roman aborde toutes les grands problèmes actuels, la difficulté de s'insérer dans un milieu qui n'est pas le sien, le racisme, l'antisémitisme, les problèmes identitaires, le cynisme de certains dirigeants politiques, la méconnaissance des réalités quotidiennes par ceux qui évoluent dans des sphères riches et aisées.

Quelques mots sur l'écriture du roman : les chapitres sont en général très courts; certaines phrases sont par contre d'une longueur démesurée et difficiles à lire.

Le plus souvent, un chapitre est relatif à un personnage, et, au fil des chapitres, on passe de l'histoire d'un personnage à l'histoire d'un autre comme dans les séries télévisées quotidiennes, il n'y a pas de continuité dans le récit.

C'est presque comme si il y avait plusieurs romans en un.

J'ai beaucoup aimé le dernier chapitre qui tient en une petite page, et qui résume à la fois le bonheur et la tragédie des vies . « la défection du bonheur n'est précédée d'aucune annonce »

M.P.Q.

